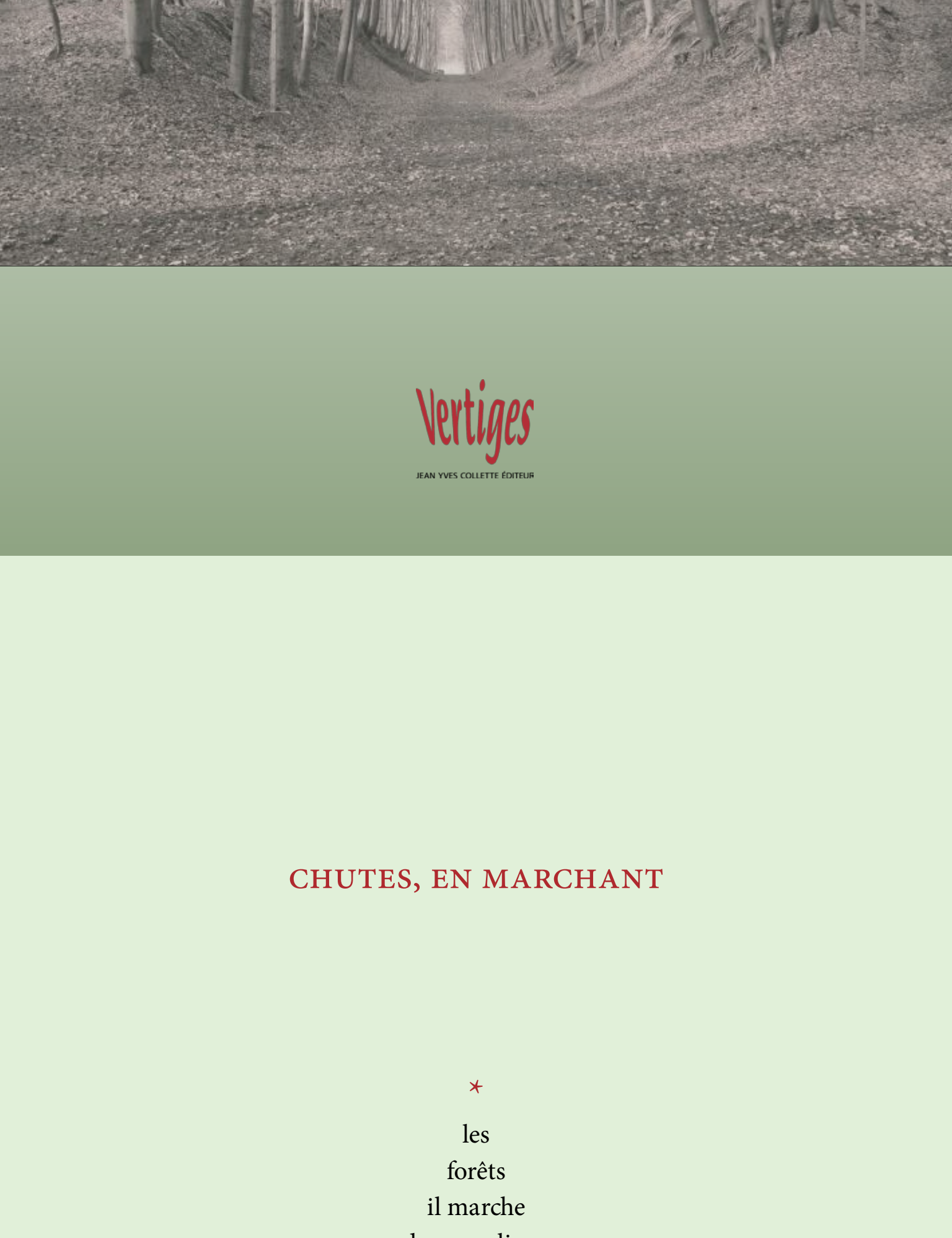


# Chutes, en marchant



## CHUTES, EN MARCHANT

\*  
 les  
 forêts  
 il marche  
 dans ces lieux  
 même dans d'autres  
 il accompagne une femme  
 qu' autrement il ne regarde plus  
 ni son visage moins encore sa bouche  
 ni ses hanches ni ses jambes ni sa direction  
 unique – il ne la regarde plus comme ça  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

les  
 matins  
 chaque jour  
 il l'accompagne  
 en chien de garde posé  
 qu'elle ne soit pas regardée  
 qu'elle ne soit pas laissée seule  
 pas vue d'yeux qui seraient interdits  
 ivres, fous, pleins de tempêtes, tous regards  
 insupportables et noirs qu'il voudrait envier  
 mais qu'il ne pourra jamais imaginer  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

lui  
 il répète  
 à tout moment  
 qu'il n'en veut plus  
 pourtant il se demande  
 sans répit : ses lèvres grandes  
 il sait d'emblée qu'elles ont joué  
 l'insupportable – dans la réalité crue –  
 c'est que la chose vue se soit produite sans lui  
 cela l'enrage il tombe au fond d'un puits  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

il  
 force  
 sa colère  
 consolide sa  
 mémoire brute eu  
 égard au contentement  
 et à sa position sans influence  
 il y a longtemps dans sa pensée  
 que leur plaisir a été remplacé  
 par une grosse santé bien  
 encapuchonnée puis des  
 plaisirs développés  
 sans gêne ouf!  
 très durs  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

dans ses rêves il ne peut la suivre  
 la maladie de l'envie le prend  
 l'espace est impénétrable  
 il ne saura jamais rien  
 du domaine réservé  
 du mystère autour  
 ni la profondeur  
 des vérités ni  
 les raisons  
 secrètes  
 jamais  
 figées  
 là ou  
 là  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

il s'efface  
 il ne dit plus rien  
 qu'elle était la sienne avant  
 mais sûr il n'en pense pas moins  
 il n'avait pas à dire qu'il la possédait  
 il ne dira jamais plus ce mensonge  
 mais il fera comme s'il le disait  
 en marchant il n'avait jamais  
 voulu la partager jamais  
 surtout pas avec  
 un autre au  
 vit vif  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

quand il l'accompagne il pense à l'étouffer  
 il pense que morte elle serait mieux  
 quand ils fréquentent la forêt  
 il pense lui tourner le dos  
 s'il réussissait à fuir  
 à l'abandonner  
 tout de suite  
 il en serait  
 soulagé  
 oui  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

les  
 vrais  
 mercredis  
 dans les sentes  
 pendant la randonnée  
 allègrement s'il la devance  
 il entend son babillage fluide  
 s'il s'étourdit d'air s'il s'assourdit  
 au moins s'il ne s'en fait pas une raison  
 il entend moins les mots qui parlent de l'autre  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

il partage avec elle selon ses seuls critères  
 le fait unique de ne pas marcher seul  
 leurs solitudes sont immenses  
 dans le soleil nu se couchant  
 avant l'obscurité longue  
 leurs fades veillées  
 leurs sens flétris  
 nuageux nuit  
 terreuse et  
 si molle  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

ici  
 dans les  
 champs – inapte  
 et très très en peine –  
 souvent quand il n'en peut  
 plus d'elle et de l'interminable  
 vague promenade et l'indéfinissable  
 recherche sylvestre il se détend  
 farouche dans le sous-bois  
 radical sans que cela  
 persiste il l'oublie  
 lentement las  
 et quand il  
 arrive à  
 il rêve  
 oui!  
 oh!  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

il naît il sombre il efface  
 pure insouciance – se promène  
 ses gros yeux deviennent des fentes  
 comme les yeux des serpents  
 mais il n'en est rien et  
 sombre son regard  
 se porte vers  
 la canopée  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

le fier  
 accompagnateur  
 tout à coup affirmerait  
 volontiers qu'il est très fatigué  
 que ses lombaires... que ses lombaires  
 influent sur son caractère mais il n'ose  
 car personne jamais ne le croit il est très  
 fatigué mais il joue au brave soldat  
 qui n'a pas trouvé le temps de  
 mourir d'un coup bang! et  
 tout à coup c'est bien fini  
 le héros qu'il voulait  
 être jadis a passé  
 son chemin :  
 ici le réel  
 est un  
 venin  
 vert  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

« Elle est si fragile! » – que va-t-elle devenir?  
 il guette sa démarche sans voir son corps  
 il l'escorte emportant des calices armés  
 un orage entêtant martèle sans cesse  
 ses idées au bord de la congestion  
 ah! s'il était capable de saisir  
 au moins sa peine rouge  
 perdue au cœur des  
 brises affûtées...  
 d'authentiques  
 et malicieux  
 désordres  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

il va reculer dans la marche  
 si elle le devance commodément  
 il n'est pas forcé d'entendre son babillage  
 car littéralement trop de paroles le tuent  
 mais il n'a toujours pas encore résolu  
 de chercher la mort si douce la  
 sienne? la sienne! celle de  
 l'autre il va reculer il  
 dira non pendant  
 la marche et se  
 répètera et ce  
 mot unique  
 il croira  
 qu'il est  
 magie  
 sera  
 le  
 choix  
 qu'il lui offrira  
 d'être ce qu'il entend  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

après être  
 et qui pourrait  
 dans ses viscères  
 il dormira heureux  
 dans le secret de son âme  
 s'il attend c'est qu'il attend la mort  
 dans les fougères dans chaque bosquet  
 il frotte ses mains calleuses et ses habitues  
 dans sa pensée ultime difficile à justifier  
 le chef ne peut pas ne plus être le chef  
 sans même y penser il se bat à mort  
 même contre le tout ridicule  
 ou assez simplement  
 il espère être libéré  
 il se tue alors  
 de suite  
 enfin  
 seul  
 \* \* \* \* \*

---

*Chutes, en marchant,*  
 poésie de Jean Yves Collette (1946- ),  
 est l'édition princeps de ces textes  
 dont l'écriture a été amorcée en 2008  
 et achevée en 2022.

ISBN : 978-2-89816-571-9  
 © Jean Yves Collette, 2022  
 – 1572<sup>e</sup> lecturriel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2022

**Lecturiels**  
 www.lecturiels.org